



MUSÉE DE LA
SEINE-ET-MARNE
COLLECTION PIERRE MAC ORLAN : UN ÉCRIVAIN ET SON TEMPS
L'HOMME ET SON TERRITOIRE



DOSSIER DE PRÉPARATION ET D'AIDE À LA VISITE POUR LES GROUPES SCOLAIRES - CP au CM2 -



SOMMAIRE

AVANT LA VISITE

Parler du musée aux enfants : Qu'est ce qu'un musée ?

Le Musée départemental de la Seine-et-Marne.

Parcours

Collections Ethnographique et Techniques

Informations pratiques

Se rendre au musée

PENDANT LA VISITE

Règlement intérieur

L'organisation du parcours de visite

Visite autour de Pierre Mac Orlan

« L'atelier » d'exposition des travaux d'élèves et de jeux

Le Jardin pédagogique du musée

Support pour l'élève

AVANT LA VISITE

Parler du musée aux enfants : Qu'est ce qu'un musée de société ?

- À quoi servent les musées de sociétés ?

Certains objets exposés dans le musée sont anciens (150 ans environ). Ils ont traversé l'Histoire. Ils nous donnent des informations sur la vie des personnes qui travaillaient ou travaillent encore sur ce territoire. Les objets peuvent aussi être très rares et fragiles. Si ces objets ont réussi à traverser les siècles et arriver jusqu'à nous, il faut continuer de les protéger : c'est le rôle du musée !

En effet, le musée permet de garder les œuvres et les objets en bon état, le plus longtemps possible. Le musée a pour mission de les montrer au public.

Les objets ainsi conservés nous aident à comprendre le passé. Plus tard, ce sont nos enfants, nos petits-enfants qui pourront comprendre notre histoire, le monde dans lequel on vit.

- Qu'y trouve-t-on ?

Un musée en général c'est un lieu où des choses sont exposées, présentées. C'est un lieu où l'on regarde, où l'on découvre, où l'on apprend et où l'on s'amuse aussi. Au musée, on peut voir, par exemple, des peintures, des sculptures, des outils anciens, des objets découverts par des archéologues lors de fouilles...

- À qui appartiennent-ils ?

Avant d'être dans un musée, ces objets avaient une vie. Le tableau pouvait être accroché au mur d'un château ou d'une maison. La sculpture était peut-être à l'entrée d'une église ou d'une cathédrale. Au musée de la Seine-et-Marne l'outil était utilisé par un artisan de la région.

- Qu'est-ce qu'une collection ?

On peut créer un musée lorsque l'on a rassemblé une collection d'objets. Ces objets sont alors montrés au public dans les salles d'exposition permanente. En plus de sa collection, le musée peut exposer des objets qui ont été prêtés par d'autres musées, des galeries ou par des collectionneurs. Ces objets sont présentés pendant quelques mois puis rendus à leurs propriétaires. C'est donc une exposition temporaire.

Dans le musée, il y a aussi un espace destiné aux enfants. Ils peuvent participer à des ateliers pour apprendre tout en s'amusant.

Le Musée départemental de la Seine-et-Marne.

Parcours

D'abord, la visite du jardin avec sa collection de plantes utiles, dont dix variétés d'osier qui sont cultivées traditionnellement dans la vallée du Petit-Morin.

Puis, le rez-de-chaussée plonge le visiteur dans la société rurale de la première moitié du 20^{ème} siècle.

Le premier étage comprend la salle d'exposition temporaire où alternent régulièrement des expositions ethnologiques et des expositions en lien avec l'univers de Pierre Mac Orlan.

La Salle « Atelier » présentant des travaux des visiteurs du musée.

La visite peut être complétée par la projection de films produits et réalisés par le musée, visibles dans la salle audiovisuelle du rez-de-chaussée.

Il est possible de visiter la maison de Pierre Mac Orlan, située dans le hameau d'Archets où l'on peut se rendre à pied, passant ainsi devant l'auberge de l'Œuf Dur, ancienne auberge d'artistes montmartrois.

L'ensemble de ce parcours peut occuper une demi-journée à une journée.

Collections Ethnographiques et techniques

L'exposition ethnographique du rez-de-chaussée présente majoritairement des outils et instruments de travail, autrefois utilisés en Seine-et-Marne pour l'économie rurale et villageoise. Des films montrant le contexte d'utilisation de ces collections ou l'évolution contemporaine de l'activité concernée, complètent cette présentation.

Les outils et machines sont exposés par métiers : les artisans qui fabriquent des objets utilitaires et techniques : vannier, tonnelier, sabotier... et l'agriculture : les céréales, les betteraves à sucre, l'élevage pour la fabrication du fromage de brie. Le

parcours permet de comparer les techniques utilisées autour de la Grande Guerre et leur évolution jusqu'à aujourd'hui. Elle permet e se questionner par exemple : sur les transports, sur l'alimentation, les changements de mode de vie.

Informations pratiques

Le musée est ouvert le dimanche, lundi, mardi, jeudi et vendredi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30 (18h en juillet et août), et le mercredi matin de 10h à 12h30.

Fermeture hebdomadaire le **mercredi après-midi** et le **samedi toute la journée**.

Fermé le 1er mai et du 24 décembre au 1er janvier inclus.

La maison se visite uniquement à partir du musée – renseignements et réservations :

01 60 24 46 00 - m DSM@cg77.fr

Droits d'entrée

Visiteurs individuels

- Plein tarif : 3 €
- Tarif réduit : 2 € (plus de 60 ans, vente en ligne via Seine-et-Marne Tourisme).
- Gratuit : moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi, étudiants, victimes de guerre et leur accompagnateur, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, bénéficiaires Cultures du cœur.

Groupes

- L'accueil des groupes se fait sur réservation.
- Groupes scolaires et étudiants, centres de loisirs, secteurs social et du handicap: gratuit. Animation scolaire : 50 €
- Autres groupes : 2 € par personne
- Pour plus d'informations, contacter le 01 60 24 46 00 ou connectez vous sur musée-de-la-seine-et-marne.fr

<http://www.musee-seine-et-marne.fr/>

Se rendre au musée

-Temps de route moyen et distance :

Depuis Coulommiers : 20 minutes / 16 km

Depuis Meaux : 45 minutes / 26 km

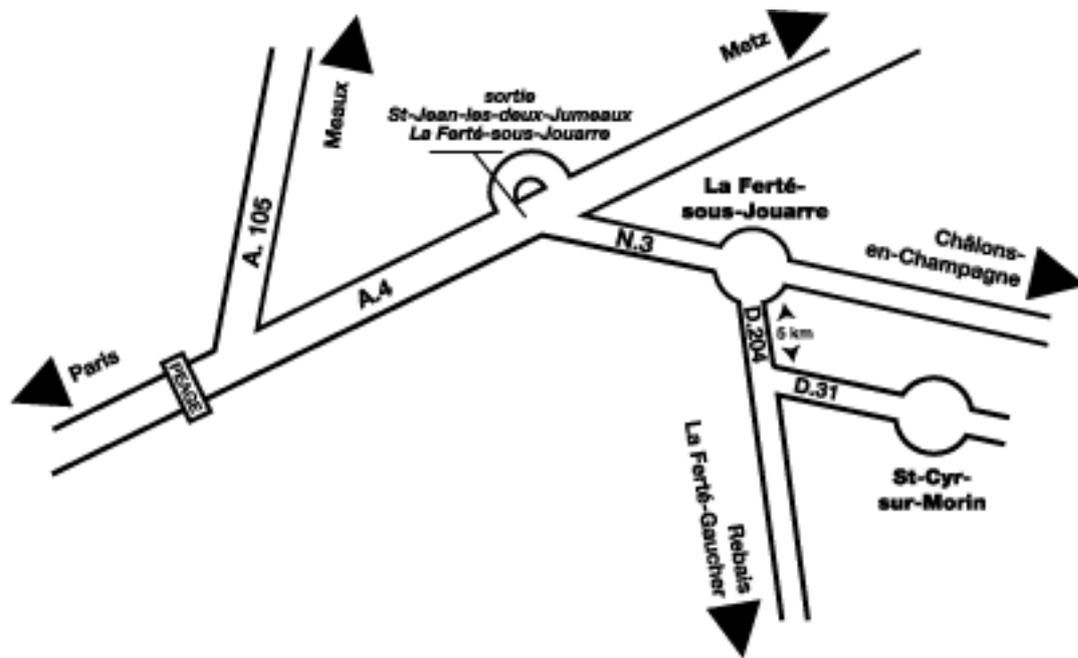
Depuis Paris : 1h30 / 70 km

Depuis Melun : 1h30 / 80 km

Depuis Jouarre : 10 minutes / 6 km

- Accès depuis Melun par D636 direction Meaux, puis N4 sortie Coulommiers, suivre la D402 vers Coulommiers puis la D934 jusqu'à Chailly-en-Brie, et enfin la D37 jusqu'à Saint-Cyr-sur-Morin, en passant par Boissy-le-Châtel et Doue.

- Accès de Paris par autoroute A4, direction Metz-Nancy, sortie Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux / La Ferté-sous- Jouarre. A la Ferté- sous -Jouarre, au second rond-point prendre 1^{ère} sortie à droite en direction de Rebais D204. Sortir de La Ferté-sous- Jouarre, traverser Courcelles-sous-Jouarre, faire encore quelques kms puis prendre à gauche la D31 vers Saint-Cyr-sur-Morin.



PENDANT LA VISITE

Règlement intérieur

Comme à l'école, les visiteurs d'un musée doivent respecter certaines consignes signalées à l'entrée.

En particulier, il est interdit :

- de toucher aux objets et aux décors, de s'appuyer sur les vitrines, socles et autres éléments de présentation.
- d'apposer des graffitis, affiches, marques ou salissures.
- de dégrader d'une quelconque façon les documents et matériels mis à disposition.
- de se livrer à des courses, bousculades, glissades ou escalades.
- de jeter à terre des papiers ou détritrus.
- de manger ou boire hors des espaces prévus à cet effet.
- de gêner les autres visiteurs par toute manifestation bruyante

L'organisation du parcours de visite

Visite du rez-de-chaussée

Espace culture des céréales

Longtemps considérées comme réserve à grain de Paris, les terres agricoles de Seine-et-Marne, font l'objet de nombreuses recherches agronomiques à la fin du 18ème siècle. La terre est progressivement améliorée grâce au drainage de l'eau et au système de la gestion des cultures.

Les objets sont présentés dans l'ordre du cycle cultural ancien, avant la mécanisation : objets de labours et d'entretien de la terre dont la fameuse « charrue de Brie », datée du XVIIIème siècle, instruments de semailles et de moisson dont la sape et le crochet de sape, introduits par les saisonniers belges, objets et instruments de battage, de nettoyage et de stockage du grain. Ils sont complétés par des objets liés à la traction animale : cheval et bœuf.

Zoom sur ...

La pelle à drainer : le sol de la Brie est argileux. L'argile retient l'eau. Il y a donc parfois trop d'eau dans les champs. Pour y remédier, on creusait avec cette pelle pour mettre des tuyaux en terre cuite au fond. L'eau était ainsi récupérée au bout du champ dans des mares qui servaient pour les animaux.





La charrue : instrument pour labourer et retourner la terre. Le type de charrue présenté s'appelle la charrue de brie. Elle a été inventée dans la seconde moitié du 18^e siècle. La Brie a bénéficié de l'amélioration des techniques agricoles car elle était située à proximité de Paris et parce que la terre était riche. Cette charrue, parce que très performante, était présentée dans l'encyclopédie Diderot, encyclopédie très réputée. Les deux manches de cette charrue ne sont pas au même niveau pour mieux la conduire. La position du timon (axe en bois pour accrocher aux animaux) et des roues assez proches de la partie qui va dans la terre permet de perdre beaucoup moins la force des animaux et donc d'en utiliser moins.

Le rouleau : permet d'enfoncer les grains semés et aide à la formation des futurs racines et des épis.



Le collier de cheval : pour que le cheval puisse tirer une charrette ou une charrue par exemple. On accroche des chaînes (les traits) aux crochets.



Le picotin : récipient en vannerie utilisé pour nourrir d'avoine les chevaux.

L'usage des animaux de traits obligeait à cultiver leur nourriture.

Le charretier qui avait mauvaise réputation pour la vie dure qu'il faisait mener aux chevaux dans Paris se voyait confié trois chevaux et effectuait les soins en l'absence de vétérinaires.

Le joug : pièce de bois permettant d'atteler des bœufs pour tirer ou transporter. Le cheval était apprécié également pour le prestige et l'ascension sociale qui allait avec. Les chevaux étant utilisés pendant la première guerre mondiale, les bœufs les ont remplacés en partie.





Le redresse-corne : pour redresser les cornes quand elles ne sont pas dans le bon axe pour fixer le joug.

Les semoirs et tablier de semeur pour semer le grain :

Semoir que l'on porte en bandoulière ou attaché à la ceinture.

Tablier de semeur pour mettre les grains dans la poche formée par le bas du tablier qui remonte sur l'épaule.

On sème à la volée à plusieurs, c'est à dire qu'on jette des grains sur le champ de manière que les grains s'éparpillent. Mais ces semailles sont effectuées suivant une technique et un rythme qui assurent une répartition régulière des grains sur toute la surface du champ. Un semeur peut projeter les grains sur une largeur de 4 à 5 mètres voir 6 mètres pour les meilleures. A partir de la seconde moitié du 19^e siècle, on sème de plus en plus avec des semoirs tirés par des animaux.





La faux : la faux est un outil pour récolter les céréales ou le foin. Quand on a commencé à utiliser la faux en France au début du 19^e siècle, certains n'acceptaient pas de l'utiliser ou uniquement pour le foin. On l'accusait de faire tomber les grains blés.

Si l'on compare la main d'œuvre nécessaire pour faucher avec une faux et une moissonneuse-batteuse, c'est intéressant. . Autrefois, il fallait être nombreux pour faucher. Pour moissonner aujourd'hui, il faut une ou deux personnes seulement. La personne qui conduit la moissonneuse et celle qui récupère le blé dans un tracteur. Moins de monde dans les fermes, le reste des habitants ont moins de contact avec les fermiers, ce monde devient inconnu. Moins de contact avec la terre elle-même. En plus, la personne qui conduit la moissonneuse a la climatisation, la radio, des phares pour travailler quand le soir tombe et le guidage par satellites GPS pour

Le fléau : outils pour battre les épis de blé et sortir les grains. On fait tourner la partie mobile et on la fait retomber sur les épis. Technique très difficile. Il ne faut pas écraser les grains ni abimer la paille qui peut servir pour couvrir les toits des maisons. Les batteurs s'entraident, ils ont parfois plusieurs. Le grain doit ensuite être nettoyé.





Le van : après avoir battu les épis avec le fléau, il faut nettoyer les grains de blé et évacuer les poussières et les débris d'épis. On anime le van avec un mouvement rotatif pour bien détacher les grains des déchets puis on secoue le van vers le haut plusieurs fois. Courant d'air et secousses provoquent l'envol des déchets légers, la balle, les grains plus lourds restent au fond du van et sont récupérés. Par le côté abaissé du van, on laisse glisser le grain sur le sol recouvert d'un tissu.

Le mot van a donné son nom à vannerie. En effet, les vanniers fabriquaient surtout des outils pour les paysans. Quand les techniques agricoles ont changé, les vanniers ont eu moins

Le crible : grand tamis pour nettoyer les grains et trier les grains par leur volume et forme à travers les trous. Ce travail est plus fin que celui effectué avec le van.

Il est fait en bois et en peau de porc. Au centre, est dessiné avec des petits points les initiales de son propriétaire : CB.





Le tarare : avec le tarare sont effectuées deux opérations, le nettoyage des grains et le triage. On met les grains dans la trémie du dessus. On tourne la manivelle qui actionne une sorte de ventilateur qui fait voler les déchets. Quand les grains tombent dans l'entonnoir, ils tombent sur des cribles (grillages) superposés, décalés les uns par rapport aux autres et légèrement secoués pour trier les grains. Le tarare est apparu en brie vers 1771. Le tarare fut remplacé

Espace culture des betteraves

La betterave est introduite en Seine-et-Marne en 1813 et en 1884, pour le sucre. Sa culture est encouragée pour améliorer la qualité des sols.

Pendant longtemps, la récolte reste manuelle, comme en témoigne la fourche à betteraves, dont les utilisateurs encore vivants gardent un souvenir douloureux.

La betterave est transformée en sucre, alcool et pulpes pour les animaux. Elle entraîne ainsi la création de nombreuses râperies, distilleries, et sucreries.

Espace viticulture et culture de la pomme

Cette culture se développe sur les coteaux des vallées, pour produire un vin de consommation locale de qualité médiocre et alimenter les cabaretiens parisiens. Elle décline puis disparaît après la destruction du vignoble par le phylloxéra à la fin du 19ème siècle.

Elle est remplacée par des vergers, très souvent des pommiers, qui produisent des pommes à couteau et des pommes à cidre. Des variétés locales de Brie sont encore cultivées, telles que la Belle-Joséphine, la Faro, qui offrent une variété de goûts et de biodiversité.

La section présente un alambic de marque Deroy des années 1930, qui fonctionna jusqu'en 1986 dans la vallée du Petit-Morin.

Espace élevage ovin

Jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, cet élevage est très présent en Seine-et-Marne. Le berger occupe une place de choix parmi les employés de ferme.

Les moutons font partie du système cultural : ils engraisent les terres en pacageant en vaine pâture sur les chaumes après récolte et parcourent la campagne, devenant une véritable image d'Épinal du paysage seine-et-marnais d'avant guerre.

Les objets présents dans cette section proviennent surtout de collectes effectuées dans les années 1950-60 par le Musée national des Arts et Traditions Populaires (aujourd'hui MuCEM), vers Crécy-la-Chapelle.

Espace élevage bovin

L'élevage bovin traditionnel, composé de vaches flamandes et normandes, sert essentiellement à la production de lait pour Paris et les centres urbains locaux.

Mais, il permet aussi de produire le célèbre fromage de Brie, dont le coulommiers, et deux bries classés AOC en 1980 : brie de Meaux et brie de Melun.

La section montre notamment une selle à traire, introduite par les vachers suisses, et des objets anciens de fabrication du brie : table d'égouttage, clayettes, moules, pelles à brie...

Espace osiériculture et vannerie

Spécialité de la vallée du Petit-Morin, la culture de l'osier constitue un complément de rémunération pour les agriculteurs. Dix variétés d'osier locales sont conservées dans la cour extérieure du musée.

La vannerie revêt un caractère semi-industriel avec des ateliers où sont regroupés des salariés, et la fabrication est surtout de la « vannerie de gros », des malles pour le transport, l'emballage et la manutention des produits agricoles et industriels.

Concurrencée par le plastique alimentaire et la concurrence asiatique, cette activité a aujourd'hui presque disparu.

Espace artisanat villageois

Saboterie, tonnellerie, menuiserie, charronnage, bourrellerie, forge et maréchalerie. L'artisanat villageois est destiné à assurer l'autosuffisance de la population locale. Il assure la fabrication et la réparation des outils et du matériel liés au travail et aux transports agricoles. Il contribue à l'équipement des animaux de trait et à l'équipement vestimentaire et domestique des hommes.

Une gouge de sabotier, remarquable par son histoire, et un meuble briard primé au concours des métiers d'art attirent l'attention.

Cette pièce se termine par la présentation d'un métier à passementerie à système Jacquard, pièce en état de fonctionnement qui témoigne d'une activité villageoise

semi-industrielle réalisée par des façonniers travaillant le long de la voie ferrée Paris-Strasbourg.

Espace exploitation du bois

Cette section témoigne du boisement important de la Brie et des activités qui y sont traditionnellement reliées : bûcherons, charbonniers, charpentiers et scieurs de long, souvent immigrés et saisonniers peuplent les forêts seine-et-marnaises.

Espace exploitation de la meulière

Les sous-sols des alentours de La Ferté-sous-Jouarre fournirent pendant des siècles la meilleure pierre meulière pour fabriquer les meules de moulins ainsi que la pierre à bâtir qui a donné son identité architecturale à l'Île-de-France.

Les meules sont fabriquées dans les sociétés de La Ferté-sous-Jouarre qui en exportent dans le monde entier.

D'abord d'un seul bloc, comme celle qui est présentée dans la cour du musée, elles sont ensuite constituées de carreaux assemblés ensemble au plâtre ou au ciment, comme celles de la section.

Espace exploitation du gypse et fabrication du plâtre, et tuileries

Le gypse est aussi une ressource importante du sous-sol seine-et-marnais. Il permet de fabriquer le plâtre, et les plâtrières sont nombreuses en Seine-et-Marne.

De même, la fabrication des tuiles et les briqueteries fleurissent dans le département. Une collection de tuiles est présentée ainsi qu'un film sur la tuilerie de Bezanleu, dernière tuilerie traditionnelle du sud de la Seine-et-Marne, aujourd'hui fermée.

Espace architecture rurale

Tous ces matériaux extraits du sol et transformés sont utilisés pour construire l'habitat rural traditionnel, tant les grandes fermes à cour carrée qui font la réputation de l'architecture briarde que les petites unités agricoles surnommées « bricoles » dont le musée présente trois maquettes : charpente en bois, mur en meulière, enduit en plâtre gros, et toiture en tuiles plates.

Visite autour de Pierre Mac Orlan

Maison Pierre Mac Orlan

Le Musée peut vous faire visiter la maison de Pierre Mac Orlan.

En introduction, un espace multi-sensoriel est accessible aux personnes en situation de handicap visuel et de handicap auditif est visible au premier étage du musée.



La vie de Mac Orlan

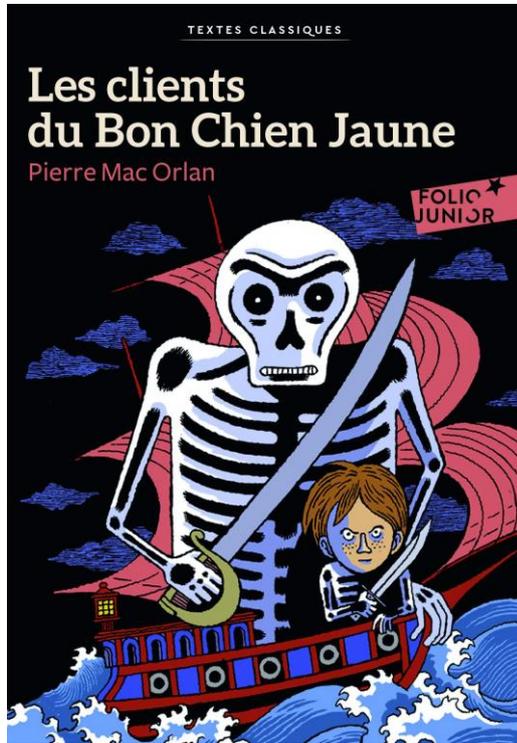
Après une enfance à Péronne et à Orléans, il part à Rouen puis à Paris pour y devenir peintre et fréquente le cabaret Le Lapin Agile, vivant de divers métiers. Il épouse en 1913 la fille de Berthe Luc, barmaid de ce cabaret à la mode. Celle-ci achète une ancienne ferme située dans le hameau d'Archets, à Saint-Cyr-sur-Morin. Elle connaît ce village où Julien Callé et Frédéric Gérard, les deux animateurs du Lapin Agile y ont récemment fondé « L'auberge de l'œuf Dur », que fréquente la faune montmartroise.

C'est ainsi que Pierre Mac Orlan découvre la vallée du Petit-Morin en compagnie d'autres célébrités comme Roland Dorgelès, Francis Carco, André Warnod, Max Jacob. Dès 1927, après la Guerre de 1914-1918 durant laquelle il est fantassin, il s'installe définitivement dans sa maison de Saint-Cyr-sur-Morin jusqu'à sa mort en 1970. C'est là qu'il écrit la plus grande partie de son œuvre et là qu'il donne, selon la formule de Georges Brassens, des « souvenirs à ceux qui n'en ont pas », après avoir mené de nombreux voyages dans la première moitié du vingtième siècle, essentiellement comme reporter, qui le menèrent à travers toute l'Europe et en Afrique du Nord.

L'œuvre de Mac Orlan

D'abord dessinateur et précurseur de la bande dessinée, il se dirige progressivement et définitivement vers l'écriture : « Je ne peux faire un livre que quand toutes les images sont réunies ». La puissance des images présentes dans l'écriture de Mac Orlan mène à qualifier son œuvre de « fantastique social ». Il crée une atmosphère particulière, fantastique, qui met la raison en déroute par des moyens naturels et réels, des matériaux du quotidien plutôt que des créations surnaturelles et imaginaires. C'est l'association déroutante de ces éléments qui crée le climat fantastique.

Son œuvre permet d'aborder des thèmes aussi variés que l'Anticipation, les romans d'aventures, le Policier...que les inventions techniques qu'il a abondamment commentées comme le cinéma, la radio, la photographie, l'automobile...



Pierre Mac Orlan
Le quai des brumes



« L'Atelier » : un espace d'exposition et de jeux.

La salle présente des œuvres réalisées avec les jeunes visiteurs lors des ateliers du musée ; elle permet également de se divertir intelligemment avec des jeux en rapport avec les collections permanentes ou les expositions temporaires.



Atelier Portrait de Soi. Ecole de La Tretoire.



Atelier portrait de Soi ; Ecole de Bussy Saint Georges.

Le jardin pédagogique du Musée de la Seine-et-Marne.

Situé en face du musée le jardin permet des activités pédagogiques exclusivement conduite par les médiateurs du musée. « De la graine à la racine », ou « mystère au jardin » permettent d'appréhender le cycle des plantes, des saisons et la relation plante animal terre.

Il est un lieu de découverte du jardinage et du respect de l'environnement naturel. On y met les mains dans la terre, on goûte, on découvre, on s'étonne !



Epeire faciée observée dans la serre du jardin.



Vue du jardin depuis la mare.

Mode d'emploi des fiches patrimoine

1- Faire asseoir les enfants et lire ensemble la première fiche introductive.

Expliquer.

2- Expliquer comment on retrouve le nom d'un objet dans le musée.

Un numéro à côté de l'objet permet de retrouver sur les vitrines ou sur les pupitres le nom de l'objet et des informations sur son utilisation.

3- Chaque fiche correspond à une thématique du musée.

Le nom de la thématique est écrit en haut de la page. On retrouve ces noms sur les grands panneaux de texte : la culture des céréales, le sabotier...

Les points d'interrogation indiquent qu'on change d'objets.

4- Les enfants ne sont pas obligés de commencer par le début, mais peuvent commencer par le milieu ou la fin pour ne pas s'agglomérer sur les mêmes vitrines.

Toutefois, la dernière page est à remplir indépendamment du musée : en classe ou en fin d'activité comme une conclusion.

5- Corriger

6- La visite peut se terminer par une démonstration du métier à tisser (demander à l'accueil si possible).

Fiches de l'élève

Les objets conservés dans ce musée appartenaient aux habitants de la Seine-et-Marne.

Ils datent pour la plupart du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle.

Les hommes et les femmes qui les utilisaient, y ont laissé des marques.

Certaines, comme par exemple des initiales, montrent de l'attachement à ces objets et le besoin de les reconnaître.

Le travail les a usés. Lui aussi, a laissé des traces qui permettent de comprendre comment on les utilisait.

Aujourd'hui, ces traces et ces marques sont des petits liens entre nous et ceux qui les ont utilisés :

Des indices pour mieux les connaître.

A l'aide de ce questionnaire et en observant le patrimoine qui est présenté dans le musée, tu vas pouvoir tisser des liens avec les gens qui ont vécu avant toi sur le territoire de la Seine-et-Marne.

La culture des céréales



Cherche le tarare : c'est une grande machine en bois munie à l'intérieur d'un ventilateur pour séparer la paille des grains de blé.

Observe-le attentivement et tu sauras d'où il vient :

- Que peut-on en déduire ? Entoure la bonne réponse.

1/ Que l'on fabriquait tous les outils agricoles en Seine-et-Marne ?

2/Que l'on faisait venir du matériel d'autres régions de la France ?



Cherche le crible. Il ressemble à un grand tamis pour trier les grains.

Celui qui s'en servait aurait pu s'appeler ? Entoure la bonne réponse.

-Camille Blanchard

-René Dugoin

-Paul Blanchot

Le sabotier



La gouge permet au sabotier de creuser le bois pour le décorer.

Cherche la gouge qui se trouve dans une vitrine et qui porte le numéro 18.

En observant cet objet et en lisant les textes qui l'entourent, peux-tu dire s'il avait de la valeur pour celui qui l'utilisait ?

Quel est l'indice qui te permet de dire ça ?

- Dessine cette gouge

L'élevage des bovins (des vaches)

 Lorsqu'on fabrique le fromage de Brie, il a besoin d'être égoutté.

Pour cela, on le pose sur une sorte de table que l'on appelle une dosse.

Cherche la dosse en pierre. En l'observant, tu pourras découvrir à partir de quand elle a été utilisée.

Dessine la dosse

N'oublie pas les détails qui montrent qu'elle sert à égoutter !

L'élevage ovin (les moutons)

 Le berger partait longtemps pour faire pâturer de grands troupeaux de moutons sur les blés moissonnés (les chaumes). Lorsqu'il s'ennuyait un peu, il gravait et sculptait des cannes.

En observant l'une des cannes, tu pourras connaître le jeu qu'il appréciait beaucoup et les animaux qu'il a pu observer pendant sa journée. Quels sont-ils ?

Rubannerie et passementerie

 Les rubaniers sont ceux qui fabriquent les rubans avec des métiers à tisser, comme cette grande machine qui est exposée dans le musée.

Regarde bien la vitrine qui est à côté. A quoi servaient les rubans qu'ils fabriquaient ?

Entoure la bonne réponse :

-à lier des branches.

-à donner la taille et la marque des vêtements.

-à emballer des cadeaux.

Bois et forestiers



Observe bien la vitrine du bois. Le forestier marque les arbres avec des lettres pour mieux les reconnaître quand il doit les faire couper.

Pour marquer les arbres, le forestier utilise un outil : quel est-il ?

L'un de ces outils permet de marquer un nom entier sur l'arbre.
Quel est ce nom ?

Tuileries

 Sur certaines tuiles, on trouve parfois des signes et des messages.

Quels sont ces signes et des messages ? Entoure la bonne réponse :

-Une empreinte de main pour prouver la signature d'un contrat

-La date de fabrication de la tuile

-Des pattes d'animal

Un objet qui t'appartient



Réfléchis à un objet qui t'appartient et que tu aimerais bien que

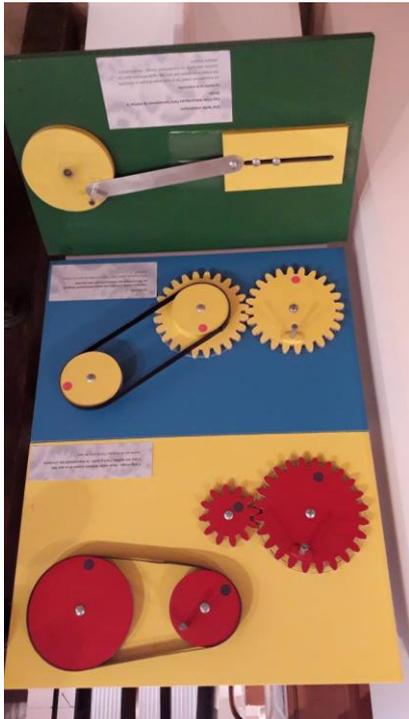
l'on conserve en souvenir de toi.

Qu'est-ce-que c'est et pourquoi ?

Et si on jouait....

Le musée met à votre disposition plusieurs jeux pour faire une visite en apprenant tout en s'amusant. Notre équipe d'accueil est à votre disposition pour vous aider à utiliser ces jeux avec vos groupes d'élèves.

Voici quelques exemples en photos :



Les engrenages du métier à tisser.



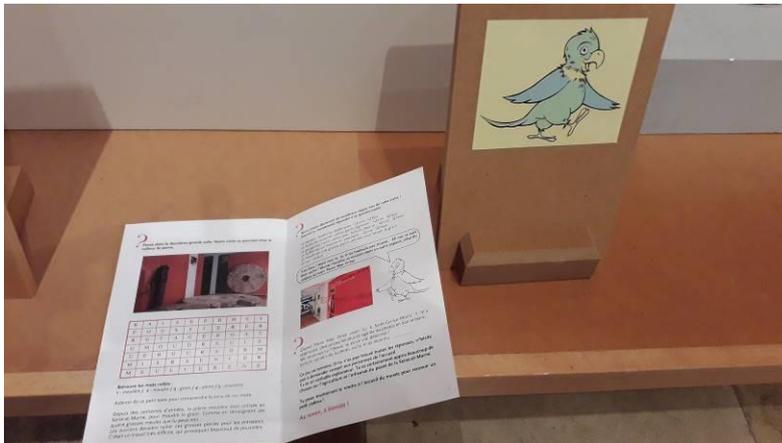
La meule manuelle.



Les assemblages de bois à monter.



Les anciens bureaux de classe.



Le parcours jeu avec Dagobert le Perroquet.

Et bien d'autres

APRES LA VISITE

Projets de classe

Le musée de classe

- constituer la collection

Choisir un thème, des critères de sélection

Décrire et comprendre les objets choisis

Etablir un tri, un classement

- Enrichir la collection

Par l'apport d'autres objets

Par des créations personnelles

Confronter aux critères

- Exposer, mettre en valeur, donner du sens à la collection

Disposer dans l'espace

Mettre en valeur les objets

Créer du lien entre les objets

Créer des textes expliquant l'organisation de l'exposition et/ ou chaque objet.

Moyens : Arts plastiques, histoire des arts, histoire, expression orale, expression écrite,

But : développer la sensibilité, l'imagination, la création, l'observation, le sens de l'organisation et de l'argumentation.

Se questionner sur ce que l'on conserve ou non et pourquoi : faire des choix et les argumenter.

Comment et dans quel but donne t-on du sens aux images et aux objets ?

Développer et faire exister une culture commune pour le groupe classe, motiver les enfants autour d'un projet commun (avec une dimension affective et esthétique). Valoriser le travail des enfants qui est « donné à voir »

L'arbre généalogique de l'enfant

La frise chronologique des découvertes : Situer dans le temps le vélo, l'avion, la machine à laver, l'électricité et ses apports à la vie quotidienne, le téléphone, les habits ...